

# «LAISSEZ-NOUS VIVRE!»

Une vingtaine de comédiens professionnels dénoncent les conditions de travail qui leur sont faites: ils ne peuvent plus se payer depuis quatre mois.

13 avril 1988

# Témoignages

Quotidien du parti communiste réunionnais



NOUS NE SOMMES PAS TRAITÉS COMME LES TROUPES PROFESSIONNELLES QUE LE CRAC FAIT VENIR DE FRANCE DÉNONÇAIENT HIER LES COMÉDIENS DE VOLLARD; «NOU LÉ PA PLIS, NOU LÉ PAS MOIN»...(AIR CONNU).

Les comédiens du théâtre Vollard, en occupant hier pendant un peu plus d'une heure le hall de l'espace culturel de Champ Fleuri, ont voulu protester contre les conditions de travail qui leur sont faites par le Centre régional d'action culturelle (CRAC), entre autres partenaires qui semblent ne pas jouer le jeu.

En effet, ce même jour devait débiter une tournée de ce théâtre dans l'île, pendant 15 jours, sous l'égide du CRAC. Emmanuel Genvrin, qui dirige la troupe Vollard, expliquait hier que, selon la formule acceptée au départ par les deux parties, sa troupe devait être engagée «comme n'importe qu'elle troupe venue de métropole». Or, ajoute-t-il, «aujourd'hui cette tournée se réduit à une séance scolaire à Saint-André. Résultat: la troupe Vollard se trouve au chômage technique pour quinze

jours avec les salaires de onze personnes à payer, les frais fixes, etc...»

Mais ce problème n'est pas le seul que connaisse la troupe installée à la Possession. Les comédiens se sont étonnés hier de voir que la politique culturelle exposée il y a quelques mois par le nouveau directeur du CRAC, conformément aux orientations du ministère de la culture se trouvait dans les faits remise en question. Outre la tournée de «Runrock» pour ce mois-ci le théâtre Vollard dit avoir projeté avec le CRAC celle de «Garson» en fin d'année, un accueil (en commun) d'une troupe de Guadeloupe et une création commune pour 89. «Que restait-il de tous ces projets aujourd'hui?» s'interroge les comédiens.

«Vollard» attendait entre 60.000 francs et 100.000 francs de recettes propres, de cette tournée. «On a besoin de ça pour vivre» disait Emmanuel Genvrin qui, une fois de plus, a du rirer la sonnette d'alarme auprès de la direction des théâtres. Dans une lettre à M. Rabo, inspecteur du théâtre et des spectacles, le directeur de la troupe Vollard explique que les ressources provenant des entrées (18 représentations en janvier et mars, 12 en avril) leur permettent de payer le loyer, les factures les plus urgentes et les billets d'avion pour la tournée des Antilles. Mais l'annulation de la tournée prévue avec le CRAC et le retrait du sponsoring du Crédit Agricole (pour des raisons non-élucidées) mettent la jeune troupe en difficulté. «Nous avons le mauvais goût de survivre» dit encore Emmanuel Genvrin avec une ironie amère, par allusion à la forêt de bâtons que la municipalité de Saint-Denis et le Conseil général ont mis dans les roues de «Vollard» il n'y a pas si longtemps.

## VERROUILLAGE

Le problème d'ailleurs ne sont toujours pas réglés puisque la convention de préfiguration du CDR (Centre dramatique

régional), préparée par la Préfecture avec l'accord du ministère de la culture, a pas été signée. Le département fait le mort alors qu'il détendrait, selon la troupe Vollard, 450.000 francs de subvention destinés à la compagnie. «Cela représente les deux tiers du budget de Vollard et c'est mis au frigidaire depuis la dernière réunion de bureau du Conseil général» dit encore Emmanuel Genvrin.

On est en période électorale et la droite verrouille de toutes parts... Le directeur artistique du CRAC, M. Remy, s'est montré étonné quant à lui de l'action menée dans l'établissement, bien que parfaitement conscient du problème qui touche la seule troupe professionnelle de l'île. «J'ai pris contact avec des communes - Les Avirons, Saint-Pierre, Saint-Joseph - qui se désistent ensuite. Qu'est ce que vous voulez que j'y fasse?» rétorque M. Remy. «J'ai eu le même problème pour Ziskakan à Saint-Benoit. Je peux m'engager sur les lieux que je maîtrise, pas sur les autres» a-t-il, passablement agacé d'avoir - a-t-il dit - «à gérer les contradictions culturelles de La Réunion» et «d'être considéré comme responsable de tous les aléas de parcours». Au nombre de ces contradictions pourrait figurer le manque d'intérêt de certains partenaires locaux pour une production culturelle et artistique réunionnaise de qualité. Ainsi, le CRAC qui a démenagé une partie de son matériel à l'ex-OCB de Saint-Benoit pour le concert d'hier soir, se disait prêt à le laisser quelques jours de plus pour des représentations locales. Mais le nouveau conservatoire régionale de musique a fait savoir qu'il ne voulait pas accueillir d'autres représentations que musicales dans ses locaux (ex-OCB). Et l'on retrouve une fois de plus la question du Centre dramatique régional. Avec un renvoi de la solution à la période post-électorale? «En attendant, il faut bien qu'on vive» disaient hier les comédiens.

P. David